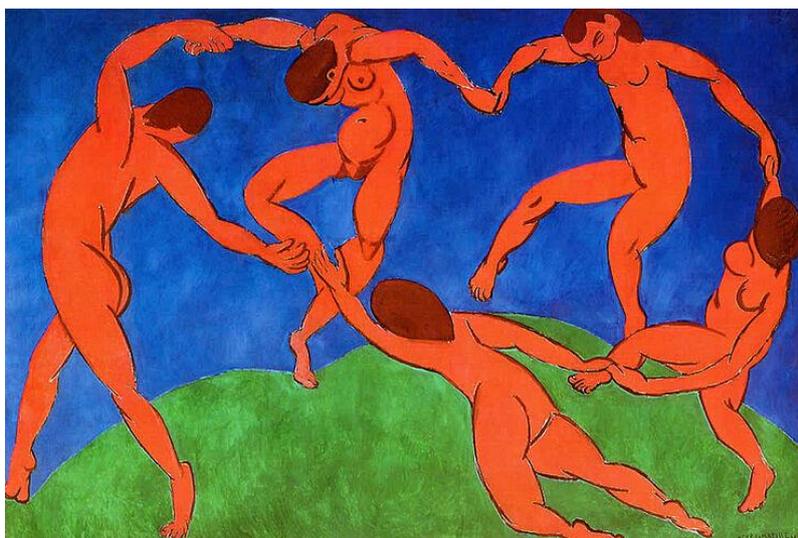


LES SUBVERSIVES

Création



Les Filles de Simone – création collective
Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau & Cécile Guérin

Tout public à partir de 15 ans
Sortie de résidence le 19 janvier 2024 au Théâtre Chevilly-Larue André Malraux

Représentations au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Hors les murs | Les 27 & 28 mars 2024

Le 27 mars à 11h au Lycée Chérioux

195, rue Julian Grimau – Vitry-sur-Seine

Le 28 mars à 19h à la bibliothèque Nelson Mandela

26-34 av. Maximilien Robespierre – Vitry-sur-Seine

| **Tournée 24-25 à venir** |

Théâtre Jean Vilar

1, place Jean-Vilar - 94400 Vitry-sur-Seine

01 55 53 10 60 – contact@theatrejeanvilar.com

Contact Presse Théâtre Jean Vilar : ZEF

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr

« Heureuses les femmes qui s'éloignent du rivage des Pères, elles jettent leurs filets en eaux paisibles (...). » Thérèse Clerc

Pour nous, l'expérience du collectif est intimement liée à celle du féminisme, l'une nourrissant l'autre. Grâce à notre spectacle *Les Secrets d'un gainage efficace* comme à travers la trajectoire de la compagnie, nous avons éprouvé le puissant potentiel de joie et de mise en mouvement que procure le collectif, autant que ses complexités voire ses impasses. Pas grand-chose de nouveau là-dedans, est-on tenté de se dire, et en effet, elles ont été et continuent d'être nombreuses, les utopies communes à la recherche du modèle politique idéal.

Et l'Histoire a tendance à en retenir certaines plus que d'autres, souvent celles qui s'écrivent au masculin... Pourtant, les femmes en font bien partie de cette Histoire-là, pour des raisons et sur des modes qui nous parlent de l'époque dans laquelle elles se sont inscrites.

Pourquoi, à différents moments de l'Histoire, la nécessité de vivre et s'organiser entre femmes c'est-à-dire en non-mixité, peut-elle s'imposer ? Qu'apportent de si singulier ces expériences ? Et pourquoi peuvent-elles paraître dangereuses ou dérangeantes ?



trois expériences

Nous avons voulu nous intéresser à certaines de ces expériences de collectifs de femmes : les Béguines au Moyen-Âge, les communautés rurales de femmes dans les années 70-80 et La Maison des Babayagas à Montreuil.



Les Béguines, au Moyen-Âge jouissaient d'un statut exceptionnel pour l'époque puisqu'elles n'étaient ni moniales, ni mariées. Elles ne n'étaient sous la tutelle directe d'aucun homme (ce qui apparaît presque comme une anomalie au XIVème siècle !). Elles vivaient, pour la plupart, en communautés dans des béguinages, et pouvaient travailler et disposer de leurs biens. Elles étaient pieuses, et connues pour lire les textes sacrés et en discuter, certaines les ont traduits en langue vernaculaire afin de les rendre accessibles, ce qui valu à celles-ci d'être brûlées... Elles soignaient les plus pauvres (donc connaissaient les plantes) et enseignaient aux enfants. L'Inquisition n'a pas laissé ce statut être accessible aux femmes trop longtemps et a remis de l'ordre dans tout ça, à coups de fermetures des béguinages ou absorption par les ordres catholiques existants et bûchers pour celles qui résistaient...



Les communautés rurales de femmes (Woman's Land aux Etats-Unis, Terres de femmes en France) commencent à éclore dans les années 70, un tout petit nombre existe encore aujourd'hui. Des femmes (lesbiennes pour la plupart)

sont parties à la campagne et y ont créé des communautés non-mixtes pour s'extraire du fonctionnement patriarcal de la société et se réapproprier une forme d'autonomie, à travers notamment le travail de la terre et la construction de leur habitat. On trouve des témoignages intimes, touchants, politiques de femmes qui ont vécu ces tentatives de construction d'une autre façon de faire société, faisant état des réponses qu'elles ont façonnées, de l'indépendance qu'elles ont ainsi conquise. Cette expérience de vie, qu'elle ait duré 5 ans pour telle femme ou 25 ans pour telle autre, apparaît toujours comme déterminante dans la trajectoire personnelle de chacune.



La Maison des Babayagas a été fondée à Montreuil dans les années 2000 par Thérèse Clerc, grande figure des combats féministes. Ce projet est une utopie qu'elle a portée pendant une quinzaine d'années, à bout de bras, tentant de faire correspondre le réel (politique, économique, humain) à ce projet militant et nécessaire. Il s'agit d'une résidence autogérée pour femmes retraitées, qui choisissent ainsi de prendre en main leur vieillesse, en toute liberté et sororité. Les femmes ayant statistiquement une plus petite retraite que les hommes, ce projet est une réponse à un problème de société autant qu'à ses conséquences intimes : des femmes n'ont pas les moyens de se loger quand l'âge arrive, certaines peuvent être ainsi dépendantes de leurs enfants, d'autres rester dans des situations de violences. La population vieillissant, les femmes vivant plus longtemps, ce projet peut être vu comme un modèle alternatif et prometteur pour la prise en charge sociétale des aîné.e.s. Encore faut-il que ce sujet devienne un objet politique...

Dans ces trois exemples de communautés non-mixtes, c'est bien le fil tendu de la conquête, par ces femmes, grâce à l'organisation collective, d'une autonomie et d'une forme de puissance qui nous fascine, nous inspire et que nous entendons tirer jusqu'à nous. Dans ce fil, comme dans tous nos spectacles, s'entrelacent l'intime et le politique.

Fidèles à notre processus de création, la première phase (au cœur de laquelle nous sommes actuellement) est celle des recherches et de l'accumulation de la matière, ici pour beaucoup théorique.

C'est donc armées notre sérieux académique autant que de nos projections et fantasmes que nous nous sommes jetées dans ces recherches. Ce que nous y avons guetté, outre les faits chronologiques et la compréhension du contexte, c'est le surgissement de l'intime, les témoignages très précis de celles qui ont vécu ces expériences. Comment cela a marqué leur vie ? Qu'est-ce que cela a représenté/représente politiquement pour elles ? Tout cela n'existe évidemment pas pour les Béguines. Une source romanesque de grande vraisemblance historique nous a cependant beaucoup nourries, c'est le roman d'Aline Kiener *La nuit des béguines*.

Dans le sillage de cette expérience médiévale méconnue porteuse d'un puissant potentiel imaginaire, c'est notre rapport à ces recherches que nous interrogeons aussi. En effet, les Béguines nous apparaissaient, vues d'ici, comme des communautés proto-féministes, l'expérience des Terres de Femmes allumait en nous une flamme passionnée et presque nostalgique d'un vécu qui pourtant n'a pas été le nôtre, et les Babayagas illustraient le rêve que nous caressons d'une avancée joyeuse et solidaire dans l'âge...

Ces projections quelque peu exaltées n'ont pas manqué de se heurter à plusieurs réalités, tout d'abord celle des silences de l'Histoire (qui a déjà entendu parler des Béguines du Moyen-Âge ?), et celle des difficultés, complexités, zones d'ombres dont sont construites ces expériences. Nos rêves de collectifs précurseurs, modèles pour tout engagement citoyen se sont contorsionnés au contact des podcasts, essais, et autres sources documentaires.

Nous voulons faire théâtre de ce besoin d'utopies qui auraient fonctionné, de cette envie de tordre les faits dans le récit qu'on en donne pour que correspondent l'Histoire et nos projections, pour qu'existent des modèles féconds et inspirants.

Ensuite, nous entrerons dans la phase d'écriture, entre recherches collectives au plateau, expérimentations scénographiques, allers-retours plateau/écriture à la table.

Il s'agira d'une enquête, menée par deux comédiennes animées par le désir de trouver dans l'Histoire des tentatives féminines inspirantes, au risque de se laisser emporter à les (ré)inventer à vue... Tissant faits historiques avérés et scènes sorties de leurs imaginaires emballés par la découverte de ces expériences du passé, les deux comédiennes entraînent le public dans une plongée archéologico-féministe, créant des liens entre les époques, et des échos entre ces « refuges » semés dans la frise chronologique.



Ayant vocation à se jouer partout, dans tout type de lieux, sans implantation lumineuse, ce spectacle est une forme légère et adaptable. Emilie Roy, notre scénographe, cherche donc du côté de l'évocation et du déploiement ludique et malin. Les notions d'habitat et de refuge, centrales dans les trois expériences qui nous intéressent, portent à explorer une architecture légère, qui se déplie et se manipule, avec des jeux d'échelles pour emboîter les époques.

Quelques objets dessineront des traits communs par-delà les périodes, notamment pour évoquer la présence du rapport à la Nature ou encore la charge symbolique de la chevelure.

La place du public structure notre réflexion sur l'espace. Il ne s'agira pas d'une disposition frontale, mais plutôt d'une organisation spatiale inspirée par la notion d'enceinte protectrice. Nous voulons en effet que la disposition même du public participe à créer une communauté et à ce que nous vivions ensemble, actrices et spectateur.ice.s, l'expérience du collectif, au-delà de ce qu'est toute expérience de spectacle.

parcours de la compagnie



Nous avons co-fondée la compagnie à trois, avec Chloé Olivères, en 2015 autour de notre premier spectacle *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*. Dans *Les Secrets d'un gainage efficace* (2018), nous avons questionné la relation complexe que nous entretenons, en tant que femmes, avec notre corps. Nous avons ensuite créé deux formes tout-terrain : pour les collégien.ne.s *La Reproduction des Fougères* (2020) petite forme d'éducation à la sexualité et *Ada* (lecture théâtralisée itinérante, 2020). Notre dernière création, *Derrière le hublot se cache parfois du linge* (2022), explore le terrain (miné par le patriarcat) du couple hétérosexuel.

Depuis 2022, nous assurons en binôme - Claire Fretel et Tiphaine Gentilleau - la direction artistique de la compagnie et la gérons collégalement avec nos collaboratrices Clémence Martens et Alice Pourcher du bureau *Histoire de...* pour la production et la diffusion, et Audrey Taccori pour l'administration.

Nous nous envisageons comme un binôme qui impulse des collectifs de création à géométrie variable, où Claire Fretel est garante de la mise en scène et direction d'acteur.ices, Tiphaine Gentilleau de l'écriture du texte. Nous creusons le sillon d'un théâtre d'émancipation, outil de conscientisation et d'égalité, nécessaire et insolent, qui œuvre à rendre visibles et légitimes des choses qui ne le sont pas, expose ce qu'il y a de politique dans le privé, anoblit ce qui a été longtemps tenu pour dérisoire. C'est en cela que le théâtre que nous faisons est féministe. Nos créations sont des autofictions documentées, pour lesquelles nous avons mis au point un protocole singulier de création : travail de recherche « scientifique », puis phase d'introspection et de témoignages des acteur.ices, avant de transformer ces matériaux par l'écriture collective au plateau. Notre théâtre repose sur la « communauté d'expérience » et la possibilité pour les spectateur.ices de s'y reconnaître, d'en rire ensemble, d'en être modifié.e.s.

Le processus d'écriture collective au plateau est reconnu par le partage des droits d'auteur.ices entre l'ensemble des comédien.ne.s participant à la création du spectacle. Les textes de *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde* et des *Secrets d'un gainage efficace* sont édités chez Acte Sud-Papiers.

Depuis les débuts du collectif, en parallèle des créations, des ateliers de pratique théâtrale et de sensibilisation aux spectacles sont menés pour partager nos sujets de réflexion et notre processus de création collective au plateau. Les modalités d'interventions sont multiples : résidences d'artistes en milieu scolaire, stages pour adolescents, stages parents-enfants, stages amateurs, stages d'écriture, animation d'options théâtre, actions culturelles autour des spectacles...

La compagnie Les Filles de Simone est conventionnée par la DRAC Ile-De-France.

La compagnie est désormais implantée dans le Val de Marne. Nous avons monté un projet de réflexion et de création autour de la question du collectif et de l'action collective pour les 3 prochaines saisons (2023-2026). Pour le réaliser et tisser des liens durables en lieux-publics et artistes, nous avons fédéré 5 théâtres du département (Chevilly-la-Rue, Le Perreux-sur-Marne, Nogent-sur-Marne, Vitry, Kremlin-Bicêtre) avec lesquels nous formons « La Constellation ». La création des Subversives est le premier volet de ce projet protéiforme et au long cours.

Auparavant, nous avons été artistes associées au Festival Théâtral du Val d'Oise sur les saisons 19-20 et 20-21. Nous avons également été équipe associée au Grand Parquet, Maisond'artistes à Paris pour la saison 20-21.

quatre spectacles, une lecture



C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde. (2015)

Mêlant situations vécues, réflexions politiques et historiques sur la condition féminine et aveux d'impuissance plein de contradictions, ce spectacle pulvérise le mythe sacralisé du bonheur maternel.

Création en 2015 à La Loge (75), reprise en 2015 et 2016 au Théâtre du Rond Point (75), Festival d'Avignon en 2016 et 2017, tournée Ile-de-France, Région (et CCAS) entre 2016 et 2019 / 200 représentations au total



Les Secrets d'un gainage efficace (2018)

D'où viennent et à qui profitent les hontes, tabou et méconnaissances qui caractérisent la relation complexe que les femmes entretiennent avec leur corps ? Entre partages d'expériences intimes, moments de sororité et scènes cocasses fantasmées, cinq femmes se réunissent pour écrire un livre destiné à aider les femmes à mieux connaître leur corps et mieux vivre avec.

Création en 2018 à La Ferme du Buisson - Scène Nationale de Marne-la-Vallée (77), Théâtre du Rond-Point (75) en 2019, Festival d'Avignon en 2019, tournée Ile-de-France et Région depuis 2019 et en cours, à voir au Théâtre 13 en mars-avril 2022

La Reproduction des Fougères (2020)



Pendant la création des *Secrets* s'est dessinée la nécessité de créer une forme théâtralisée d'éducation à la vie sexuelle et affective spécialement dédiée aux 13-15 ans, puisque c'est là que tout commence. Joué uniquement en établissements scolaires, ce spectacle évoque avec humour, empathie et décalage les questions liées au corps – le sien et celui de l'autre/des autres.

création en 2020 collèges de Pantin (93) et du Val d'Oise (95), tournée depuis octobre 2020 et en cours en collèges franciliens, (diffusion via Théâtres partenaires) / disponible en LSF) – sélection Le Chaînon Manquant septembre 2021, Micropolis septembre 21 à La Manufacture, CDN de Nancy.

Ada (2020)



Librement adaptée de *Ada ou la beauté des nombres* de Catherine Dufour, cette lecture théâtralisée est un hommage fantaisiste et culotté à Ada Lovelace, géniale pionnière de l'informatique dans l'Angleterre victorienne et modèle d'identification puissant pour les jeunes générations. Non, les femmes et les sciences, ça ne fait pas forcément deux !

tout public ou en établissements scolaires - création en 2020 Genainville (95), Théâtre du Rond-Point (75), tournée en cours saison 2020-2021 en collèges franciliens (diffusion via FTVO et Ville d'Eaubonne)

Derrière le hublot se cache parfois du linge (2023)



Un couple-témoin rejoue la dramaturgie conjugale hétérosexuelle, de la tasse qui traîne à la libido en berne, des émotions mal partagées à la violence non maîtrisée. On (psych)analyse notre rapport à l'amour. Les trois comédien.nes y jouent sur scène des rôles qu'ils connaissent par cœur dans la vie, dans l'espoir de les réinventer.

Création en 2022 à L'Azimut (92), Ferme du Buisson (77), Théâtre Sartrouville Yvelines (78) Montfort Théâtre (Paris), CDN de Nancy, La Garance, scène nationale de Cavaillon, etc..., 11 Avignon (festival 2023), reprise au Théâtre 13 (rentrée 2023), tournée en cours

équipe artistique

Claire Fretel – Conception et direction d'actrices

Après une maîtrise d'histoire, Claire Fretel se forme à l'ESAD (promotion 2004) dirigée par Jean-Claude Cotillard. Avec le Collectif MONA, elle travaille sur les auteurs contemporains (notamment : Kossi Efoui, Koffi Kwahulé, Déa Loher, les frères Presniakov...) et se tourne vers la mise en scène avec *Araberlin* de Jalila Baccar (création en 2008, Prix Paris Jeune Talent), et *Devenir le ciel* de Laurent Contamin (création en 2011). En tant que comédienne, elle joue notamment dans *Voilà* de Philippe Minyana mis en scène par Émilie Julie Gibert et *Jeanne Barré, la voyageuse invisible*, puis *L'Intervention* créés par Eudes Labrusse et Jérôme Imard. En 2019, en tant que metteuse en scène, elle participe à la création de *Bonnes Ondes* de la compagnie Alma. C'est lorsqu'elle assiste Pierre Notte à la mise en scène, entre 2012 et 2015, qu'elle rencontre Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères avec qui elle fonde en 2015 le collectif Les Filles de Simone. Elle y assure la co-direction de la compagnie, la co-mise en scène des créations ainsi que la direction d'acteur.ice.s. Elle développe également la transmission de leur méthode d'écriture au plateau à travers des interventions en milieu scolaire et des stages.

Tiphaine Gentilleau – Conception, texte et jeu

Après des études de Lettres Modernes et d'Arts Appliqués, elle se tourne vers le théâtre. Elle rencontre Pierre Notte, qui la dirige dans *Les Couteaux dans le dos*, puis dans le diptyque *Sortir de sa mère / La Chair des tristes culs* en 2013. En tant que répétitrice et collaboratrice artistique, elle accompagne Jean-Louis Fournier pour ses spectacles *Tout enfant abandonné sera détruit* et *Mon dernier cheveu noir* (2011-2012). Elle a joué sous la direction de Jean-Michel Ribes dans *L'Origine du Monde* de Sébastien Thiéry, Pierre Notte dans sa mise en scène de *Noce* de Jean-Luc Lagarce, Justine Heynemann dans son adaptation des *Petites Reines*. Depuis 2015, elle s'investit surtout dans l'activité de la compagnie Les Filles de Simone, dont elle est cofondatrice. Elle en assure aujourd'hui la direction artistique en binôme avec Claire Fretel. Plume du collectif, elle a coécrit les quatre spectacles, dans lesquels elle est également comédienne. En 2022, sur une commande des Scènes du Jura dans le cadre du dispositif franco-suisse « Le Théâtre c'est (dans ta) classe », elle écrit *Au-delà*, monologue dystopique questionnant notre rapport à la mort, mis en scène par Marion Even.

Cécile Guérin – Conception et jeu

Après une maîtrise d'histoire et un cursus en art dramatique au Conservatoire du Mans, Cécile se forme à l'École du Théâtre National de Chaillot (promotion 2006), où elle travaille avec Eva Doumbia, Yano Iatridès, Michel Lopez, Laurent Serrano, Jean-Claude Durand, Guy Freixe. A la sortie de l'École, elle cofonde avec ses camarades le collectif Compagnie Gérard Gérard, qui n'a de cesse d'explorer différents horizons : le théâtre de salle, de rue, les formes cabaret et même la vidéo. Ils montent aussi bien du Shakespeare dans la rue que leurs créations collectives.

Elle collabore avec la danseuse Claire Olivier et la comédienne-metteuse en scène Muriel Sapinho dans la Compagnie Alma. Elles mêlent dans leurs créations musique danse et théâtre et interrogent l'identité féminine au travers de la transmission intergénérationnelle, du déracinement et de l'émancipation...

En 2018, elle adapte, joue et met en scène avec Julien Bleitrach le roman *Le Garçon qui volait des avions* d'Élise Fontenaille.

On peut parfois la voir sur petit ou grand écran, elle interprète notamment l'un des rôles principaux de *Sans déconner*, premier long métrage d'Alexandre Moïscot.

Elle aime utiliser sa voix de mezzo et continue à se former en chant lyrique au conservatoire de Perpignan.

Emilie Roy - Scénographie

Diplômée de l'ENSATT en scénographie, elle se dirige d'abord vers les plateaux d'opéra. De l'Opéra-Comique à l'Opéra de Limoges en passant par de nombreuses scènes françaises, elle travaille notamment aux côtés des metteur.e.s en scène Emmanuelle Cordoliani et Renaud Boutin. Au fil des créations, elle développe pour la scène lyrique une esthétique élégante et efficace. Au théâtre, ses dispositifs graphiques et ludiques se mettent au service des écritures contemporaines : depuis 2007 avec la Cie Nagananda, de Cécile Fraisse-Bareille (*Le Voyage de Jason*, *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* et *Saxifrages*), depuis 2011 au sein du groupe LA gALERIE de Céline Champinot (*Vivipares-Posthume*, *La Bible* et *Les Apôtres aux Coeurs brisés*), et depuis 2021 pour le collectif Les Filles de Simone (*Derrière le Hublot se cache parfois du Linge*). Emilie Roy a également dessiné des espaces pour la danse au Grand Théâtre de Genève et aux Ballets de Monte-Carlo. A voir sur roy.ultra-book.com

Sarah Dupont - Costumes

Après l'obtention en 2007 d'un DMA Costumier-Réalisateur et des études d'Arts Appliqués, de stylisme et de médiation culturelle, elle a été assistante pour différents projets présentés à l'Opéra de Toulon ou de St Etienne, au Théâtre du Rond-Point, de la Michodière, de Paris, ou encore à Las Vegas. Au théâtre, elle a assuré la création des costumes pour plusieurs compagnies : Cie Rêve Général !, Groupe La Galerie, Collectif MONA, cie Les Gens qui tombent, Les Blond and Blond and Blond, Les Filles de Simone, Blanche Gardin, *Mme Fraize*. Elle est aussi régulièrement chef costumière dans le cinéma sur des courts et des longs métrages, et sur des séries. C'est elle qui a créé les costumes de la série de Blanche Gardin, *La meilleure version de moi-même*, diffusée sur Canal +.

contacts

Production et Diffusion :

HISTOIRE DE... Alice Pourcher & Clémence Martens
clemencemartens@histoiredeprod.com / 06 86 44 47 99

Artistique :

Claire Fretel & Tiphaine Gentilleau - lesfilles2simone@gmail.com
<https://www.cie-lesfillesdesimone.com/>